

Nancy

Festival VIVES, pour que vive la création féministe

La rage chorégraphique des Amazones, un atelier de Doudous Queer, une héroïne dont le « non » a fait le mythe, un stand-up triste et trans, une visite de musée centrée sur la « culture du viol »... Et ce nest qu'un échantillon du programme de VIVES, festival de création féministe. Du 5 au 10 mars.

À l'origine, le festival se disait « de création féminine ». « Mais on a convenu que tout ça risquait de donner un petit côté girly qui n'a rien à voir avec notre démarche. » Dixit Delphine Bardot, codirectrice de la Cie La Mue/te, porteuse du festival. « Et puis, on s'est rendu compte aussi que le terme fé-

minisme était devenu un gros mot. Alors que notre intention, c'est de promouvoir l'égalité femmes/hommes et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Alors on a décidé d'assumer le mot et même de le redorer. »

VIVES se définit désormais comme « festival de création féministe ». Une artistique entreprise de « déconstruction », qui s'adresse aux hommes comme aux femmes de tous âges. On n'est jamais trop jeune pour entendre les bons messages.

« Si certaines propositions pris soin d'intégrer à notre programme des propositions plus familiales en effet, de sorte que les enfants puissent y assister. Et que leurs parents

puissent leur souffler quelques petites clés de lecture au passage. »

Bref, VIVES se veut résolument « inclusif », « ce qui inclut bien sûr aussi les hommes et les gens qui ne se reconnaissent pas dans une société binaire ». Avec un soin porté aussi aux enjeux d'accessibilité. Toutes intentions qui ont rencontré l'écoute et le support de la Ville de Nancy, de la Région et du Département.

« Amazones, spectacle de grâce et de rage »

Mais passons aux faits à présent.

D'abord les dates. À la faveur de cette 3e édition, VIVES prend un peu plus d'ampleur encore, en absorbant une semaine quasi entière de pro-



Un festival de danse, de théâtre, de stand up, de musique, de marionnette, mais aussi de tables rondes.

grammation du 5 au 11 mars. Encadrant, de fait, le 8 mars, journée internationale des Droits des Femmes, ce qui n'est évidemment pas un hasard.

Dès le premier soir, VIVES entre dans le vif de la lutte, avec l'invitation faite à Poirrel le 5 mars de la Cie Marinette Dozeville pour « Amazones ». Un spectacle de grâce et de rage, habité par sept femmes sur le plateau, mises à nu en une chorégraphie de « danses sauvages presque archaïques [...] révélant la beauté féroce du féminin en lutte ».

La lutte, c'est aussi la grande affaire de « Laurène Marx »,

femme trans qui raconte son histoire par le détail, « détails dangereux, détails cruels, mais détails réels ». Et ça s'appelle « Pour un Temps sois peu » (le 8 à 19 h au Mémô).

Avec la cie Les Fruits du Hasard, c'est Antigone qui remonte au front, femme anti-que, mythique et surtout... résistante. « La jeune fille qui portait bien son non », le 10 mars, à Mon Désert (14 h et 18 h 30). Une figure féminine - et féministe ! - du passé qui a sans doute encore beaucoup d'avenir. Mais doit-on s'en réjouir ?

● **Lysiane Ganousse**
| cielamulette.com

Les rendez-vous de VIVES

Je suis féministe, le 6 mars à 20 h, au Goethe Institut.

► « **L'imposture** », par la Big Up Cie, relève du one woman show, sur le thème « marionnettiste, grosse et lesbienne, c'est beaucoup pour une seule femme ! » (7 mars, Théâtre de Mon Désert, 19 h 30).

► « **Maintenant il faut dormir - Duo de kings câlins** », par la Cie les surpeuplés (6 mars à 18 h 30 au

LEM, puis le 7 mars au théâtre Mon Désert).

► **Concert électro de Chevalle Majiq puis Luluket, karaoké féministe**, le 8 mars, au Mémô, dès 22 h.

► **Table ronde** le 9 mars à L'Autre Canal, à 18 h : « Femmes dans la musique : empowerment et défis du studio à la scène ».

► **Concerts hip-hop, pop urbain et électro** avec oXni, Kalika et Jeanne To à 20 h 30.